

Fomenter l'espérance dans un monde troublé

L'espérance peut être une vertu difficile à saisir. Surtout dans les périodes troublées. Certains d'entre nous sont enclins à voir le mauvais côté des choses et à en ignorer le versant lumineux. D'autres sont portés à voir le bien qui les entoure au milieu de la corruption et du mal.

Saint Paul dit que les chrétiens ont la grâce de la foi, de l'espérance et de la charité, et que seule la charité subsistera dans la vie à venir. Mais c'est le regard que l'espérance jette sur le terrain, ici sur terre, qu'il nous faut cultiver.

Charles Dickens ouvre ainsi *Le conte de deux cités*, sur la Révolution française : « C'était la meilleure des époques; c'était la pire des époques. » Absurde? Non. Le bien et le mal coexistent, mais sur quoi fixons-nous notre regard?

Une chansonnette dit la même chose : « Deux hommes regardaient à travers les barreaux d'une prison... l'un voyait de la boue, l'autre des étoiles. »

« La bonté surabonde! »

Mgr Doug Crosby, dans son message de Noël 2015 en tant que président de la Conférence des évêques catholiques du Canada, parle de percevoir l'espérance dans le monde troublé qui est le nôtre. Il intitule son message : « La bonté surabonde! »

« Ce Noël, écrit-il, en contrepoint aux forces destructrices de la misère et de la terreur que nous avons vues dans les derniers mois, n'oublions pas que la bonté surabonde! Encore mieux, préparons-nous à la souligner quand nous l'apercevons. »

Il a écrit son texte à l'automne après qu'on l'eut invité à se joindre à un petit groupe de bénévoles du programme *Out of the Cold* à Hamilton. De novembre à mars, ces braves gens se lèvent de grand matin tous les jeudis pour servir un petit déjeuner chaud à plus de 120 hommes et femmes.

À donner un coup de main ici et là à la cuisine, le temps a filé, dit-il. Et il ajoute : « Avant même de partir, je savais que j'avais participé à quelque chose de bien, quelque chose de beau, quelque chose de sacré! »

La bonté simple et discrète

« La même chose se passe tous les jours dans de nombreuses collectivités de notre pays et un peu partout à travers le monde, continue-t-il. Les terroristes font peut-être les manchettes, mais la bonté simple et discrète comme celle que j'ai vécue ce matin-là conquiert les cœurs et les âmes. Elle a conquis la mienne et je sais qu'elle a conquis celle de nos invités. La bonté surabonde! »

Noël, conclut-il, est le temps de se rappeler qu'en dépit des horreurs du mal, la bonté surabonde. Si nous savons regarder la bonté des autres et laisser rayonner le bien en nous-mêmes, la miséricorde et la compassion de Dieu se manifestent dans les humbles gestes de la bonté quotidienne.

Se concentrer sur la reconnaissance

Tandis que je mettais la dernière main à cet article, en la fête du baptême de Notre Seigneur, j'écoutais une interview à la radio de la CBC... sur la gratitude. Une dame expliquait comment sa vie a changé du jour où elle a entrepris de se concentrer sur ce qu'il y avait de bien et de beau dans ce qu'elle vivait.

Auparavant, elle était déprimée et s'apitoyait sur son propre sort. Une conseillère lui a suggéré de se concentrer sur les bonnes choses dans sa vie. Ainsi en est-elle venue à développer ce qu'elle appelle un « radar de la gratitude ». Elle s'est mise à noter, à la fin de la journée, trois choses pour lesquelles elle pouvait être reconnaissante. Elle fut bientôt renversée de voir tout ce qu'elle avait négligé ou ignoré dans sa vie : des choses positives et porteuses d'espérance. Avec le temps, son radar de la gratitude a changé sa façon de voir les choses – il a changé sa vie.

Le primat de la grâce

Avoir l'espérance, c'est plus qu'être optimiste. Je pense à Mère Teresa qui a apporté l'espérance à nombre de mourants à Calcutta et qui a inspiré des gens dans le monde entier. Après sa mort, on a su qu'elle avait connu la nuit obscure de l'âme. Elle avait le sentiment que Dieu était absent de sa vie et de son travail. L'espérance n'était pas une émotion qu'elle ressentait; c'était bien plutôt la foi qui soutenait son espérance.

Dans sa lettre apostolique *Au début du nouveau millénaire*, publiée en janvier 2001, le pape Jean-Paul II a déclaré que l'une des sept priorités pastorales de l'Église consiste à reconnaître le primat de la grâce.

« Dans la programmation qui nous attend, écrit-il, nous engager avec davantage de confiance dans une pastorale qui donne toute sa place à la prière, personnelle et communautaire, signifie respecter un principe essentiel de la vision chrétienne de la vie : *le primat de la grâce*. Il y a une tentation qui depuis toujours tend un piège à tout chemin spirituel et à l'action pastorale elle-même : celle de penser que les résultats dépendent de notre capacité de faire et de programmer. Certes, Dieu nous demande une réelle collaboration à sa grâce, et il nous invite donc à investir toutes nos ressources d'intelligence et d'action dans notre service de la cause du Royaume. Mais prenons garde d'oublier que *sans le Christ nous ne pouvons rien faire*. »

La bonté continue de surabonder

Les communautés religieuses ont joué un grand rôle dans la brève histoire du Canada. Nous avons travaillé en pastorale, en éducation et dans les soins de santé. Nombre de gens ont bénéficié de notre travail et ont été inspirés par notre exemple.

Les temps changent. Nos effectifs diminuent. D'autres prennent la relève dans bien des œuvres fondées par les communautés religieuses.

Mais nous ne pouvons pas nous concentrer que sur le passé. Par d'autres mains, la grâce de Dieu continue d'opérer. La bonté continue de surabonder.

Peter Novacosky, OSB